

SORTIE MAISONS PAYSANNES DES DEUX-SEVRES A LA CHAUSSEE ET MONCONTOUR



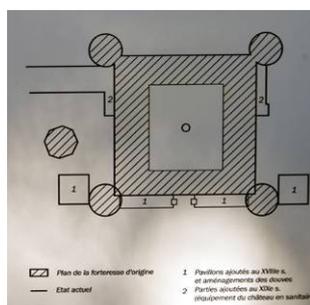
DIMANCHE 14 OCTOBRE 2018

=====

Pour cette sortie, un seul car est prévu pour nous emmener de Coulonges-sur-l'Autize à La Chaussée (Vienne) en passant par Niort, Saint-Maixent-l'Ecole, Parthenay et Thouars. Long trajet de trois heures.

Dès l'arrivée à La Chaussée, nous déposons nos paniers "pique-nique" dans la salle des fêtes qui nous est réservée et nous repartons vers le **Château de La Bonnetière**, propriété de Monsieur et Madame de La Boullerie.

Situé sur la commune de la Chaussée, au cœur du berceau de l'Acadie à quelques kilomètres de Loudun, ce château possède un réel intérêt. C'est une ancienne forteresse du XIII^e siècle réaménagé au XVII^e. Elle est impressionnante avec ses deux tours rondes percées de meurtrières qui rappellent son origine. L'une d'elles a été la chapelle et ensuite aménagée en musée. Ce château est actuellement habité par ses propriétaires.



Au XIII^e siècle, le château devait être une forteresse protégée par des bâtiments en longueur, assortis de tours à leurs extrémités. Quatre traces de tours sont encore visibles. Deux autres tours sont accolées au corps de logis sur l'élévation ouest. Au nord et au sud du corps de logis, se trouvent deux adjonctions du XIX^e siècle en retour d'équerre. Au sud de cet ensemble se trouvent divers bâtiments d'exploitation agricole.



©Google Earth

Nous ne voyons que les extérieurs et le pigeonnier. C'est Monsieur de La Boullerie qui, rapidement, nous fait l'historique du château, puis nous invite à pénétrer à l'intérieur du pigeonnier.

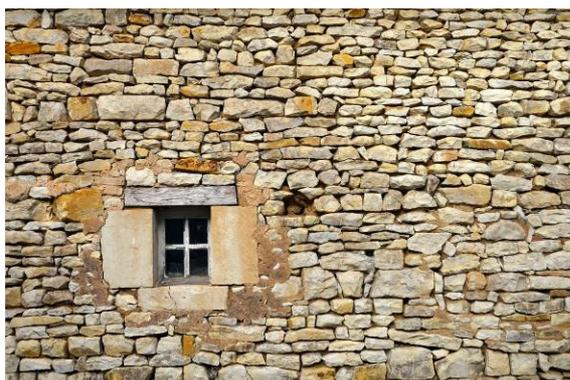


M. de La Boullerie.



Les visiteurs, attentifs aux explications de M. de La Boullerie.

Ce pigeonnier octogonal, daté du XIV^e siècle, possède 1358 boulins ; il est renforcé par des contreforts. Sa toiture repose sur des consoles, rappelant celle du pigeonnier troglodytique de Tourtenay. Il est en excellent état et est la fierté de ses propriétaires. Un petit escalier en descente permet d'accéder à l'intérieur de cette fuye dont le sol est en contrebas par rapport au niveau de la cour. Tous les éléments sont encore en place : boulins, échelle pivotante...



Détail d'un mur de bâtiment agricole.

Nous retournons à La Chaussée, en marquant un arrêt au lieu-dit "Le Bourg" pour voir une **petite maison paysanne** en cours de restauration.



Le logis de La Chaussée appartient à Monsieur Claude Sirault. Les travaux de restauration ont été entrepris il y a environ une trentaine d'années, avec les conseils de la délégation de la Vienne de Maisons paysannes de France.



M. Claude Sirault.



Deux belles cheminées.



Atmosphère en clair-obscur dans cette grande cuisine aux murs épais.

Instants de convivialité dans la cour du logis de M. Claude Sirault...



...Le plaisir, pour les adhérents, de se retrouver.



Après cette visite, il est temps de revenir à la salle des fêtes, toute proche, pour le pique-nique.

Une curiosité, près de l'église, cet outil semble être destiné à la préparation des fagots. Sa conception est ingénieuse.



La première visite de l'après-midi est consacrée à l'église qui jouxte la salle des fêtes.



Notre-Dame de La Chaussée est un haut lieu de l'histoire de l'Acadie ; elle a vu, au cours du XVI^e siècle, bon nombre de ses citoyens partir peupler le "Nouveau Monde". Sa partie la plus ancienne date du XII^e siècle. Inscrite aux Monuments Historiques, elle dévoile peu à peu ses mystères. Récemment, lors d'un projet de travaux d'entretien, de drainage et d'élimination d'humidité intérieure, des fresques d'une rare beauté ont été découvertes, cachées sous plusieurs couches d'enduits. Datées de la fin du XIII^e siècle, elles offrent un intérêt historique et touristique essentiel, intérêt dont la presse locale et régionale s'est fait l'écho.

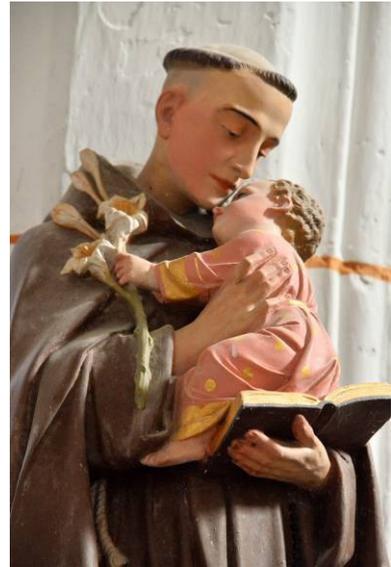


Intérieur de l'église pour écouter l'histoire des poitevins partis vers l'Acadie.



Sondage pour les fresques

ÉGLISE DE LA CHAUSSEE.



Trois des statues présentes dans l'église où s'expriment l'amour et la tendresse envers l'enfant Jésus.

Roch est sans doute né à Montpellier, dans le sud de la France, entre 1346 et 1350, au beau milieu de la guerre de Cent Ans : à cette époque déjà, la peste sévit en Occident. Roch est le fils du riche et respecté Jean Roch de La Croix, un dignitaire qui fut certainement maire de la ville, ainsi que de dame Libéria, originaire de Lombardie. Roch grandit dans un environnement religieux : baptisé à la basilique Notre-Dame des Tables, il est éduqué par des pères dominicains. Alors qu'à Montpellier, la peste fait 500 morts par jour, il choisit de faire des études de médecine.

Ses parents meurent alors qu'il a 17 ans, laissant à leur fils une très grosse fortune. Toujours aussi fervent chrétien, Roch rejoint l'ordre franciscain et, ayant distribué toutes ses richesses aux pauvres, il part en pèlerinage à Rome.

Sur son chemin, il s'arrête parfois pendant de très longues périodes dans les villes touchées par la peste : il y soigne les malades avec un grand talent, presque miraculeux, si bien que les gens le considèrent comme un envoyé de Dieu. Enfin, en 1368, il arrive à Rome : pendant les trois ans qui suivirent, il s'attela à guérir les pestiférés dans les hôpitaux de ses collègues.

En 1370, il reprend le chemin de sa patrie. Mais, comme cela arrive même aux médecins les plus émérites, Roch est atteint par la peste alors qu'il fait une halte à Plaisance. Afin de ne pas contaminer les autres, il s'isole dans le bois le plus proche. Destiné à mourir, il y aurait été sauvé par un miracle : une source aurait jailli pour lui apporter à boire et un chien lui aurait apporté chaque jour un pain pour se nourrir. Grâce à eux, il retrouve sa santé et peut reprendre son chemin.

Cependant, alors qu'il traverse le Duché de Milan où se joue une guerre entre le pape Urbain V et le duc de Milan, il est pris pour un espion chrétien par les troupes du duc, arrêté et emprisonné à Voghera. Alors qu'il pourrait révéler son identité et être immédiatement libéré, il respecte le vœu d'anonymat qui incombe au pèlerin et demeure dans son cachot. Il y reste pendant cinq ans et y meurt vers 1379. D'abord enterrées sur place, ses reliques sont exhumées et transférées à l'église Saint-Roch de Venise.



Représentation de Saint Roch.

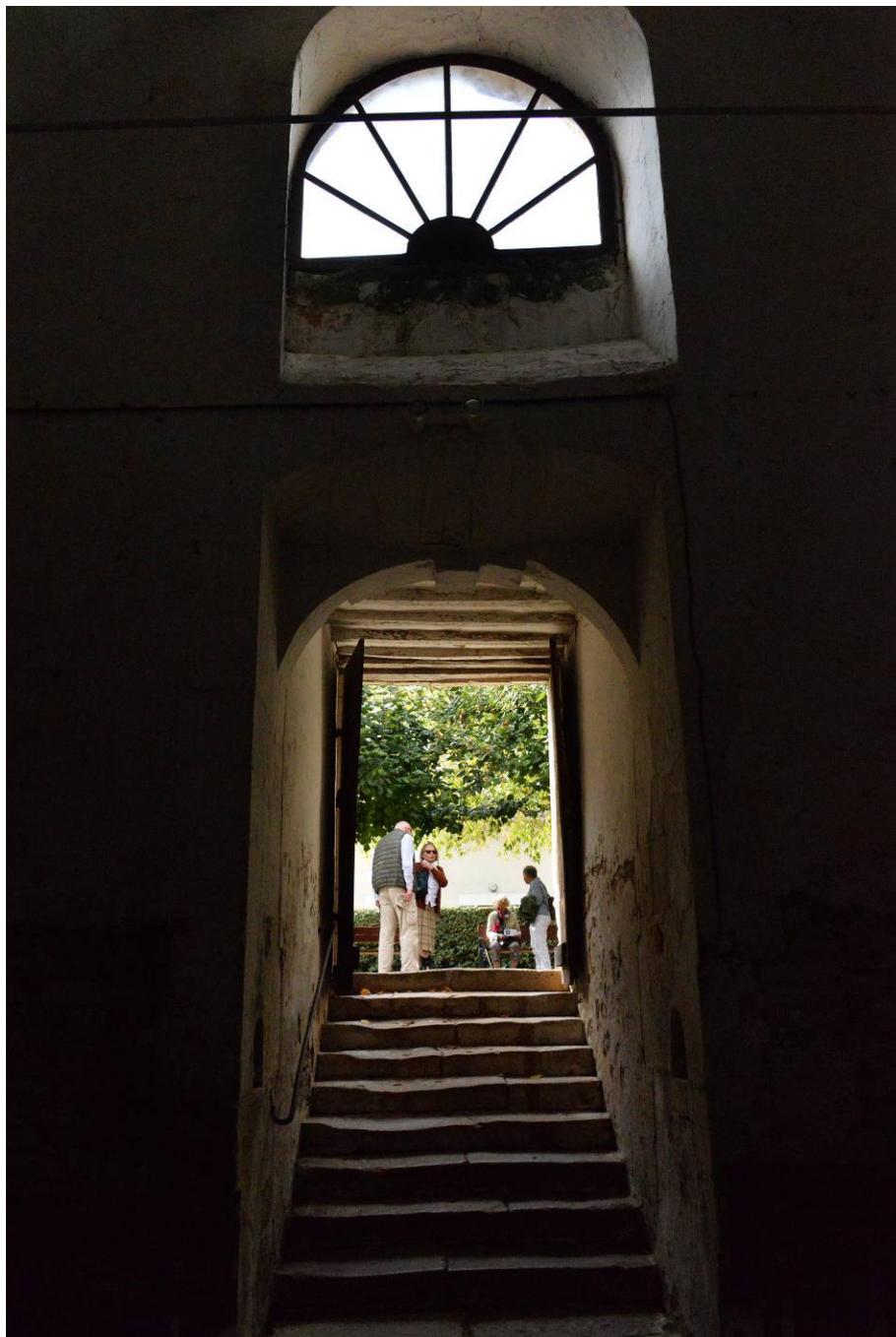


Le 19 septembre 1846, dans les alpages au dessus du village de La Salette en Isère, deux enfants bergers, Maximin Giraud et Mélanie Calvat, disent avoir rencontré une "Belle Dame" en pleurs, toute de lumière. Elle leur confie un message de conversion, pour "tout son peuple".

Après 5 ans d'une enquête rigoureuse, l'évêque de Grenoble, Mgr Philibert de Bruillard, reconnaît par un mandement l'authenticité de l'apparition.



Notre-Dame de la Salette est très vénérée en Deux-Sèvres et en Loudunois.



Les membres de **La Maison de l'Acadie** vont nous expliquer que de nombreux poitevins, réunis dans cette église au XVI^e siècle, ont été convaincus de partir vers le Nouveau Monde pour peupler l'Acadie.



Mme la présidente de la Maison de l'Acadie et Mme Servant, trésorière.

Pour compléter les informations qui nous ont été données, nous sommes invités à aller dans la maison de l'Acadie, petit musée local tout proche où nous nous procurons des brochures éditées par l'association, façon pour nous d'apporter notre soutien aux bénévoles qui se sont rendus disponibles en ce dimanche pour partager avec nous leur passion pour l'histoire.



Costumes acadiens.



Chapeau aux couleurs de l'Acadie.

Sans perdre de temps, nous partons vers **Ouzilly-Vignolles** pour visiter le site de **Terra Villa / Les maisons en terre**.

L'Association CI Terre, créée en 1992, a pour mission de sauvegarder et faire connaître ce patrimoine en bauge spécifique au village et unique dans la région. CI Terre gère depuis 1995 le Logis Terra Villa, espace témoin de la construction en terre crue.

Le Logis Terra Villa est une belle ferme en terre crue du XVII^e siècle qui abrite un ensemble d'expositions originales sur le thème de la terre.

La terre crue, utilisée pour la construction depuis des siècles dans notre région, est un matériau naturel que l'on trouve autour de nous. Ces constructions en terre émettent peu de carbone et participent ainsi à protéger notre planète.

La terre, matériau peu onéreux, est un excellent isolant thermique et phonique.

Ouzilly-Vignolles demeure un exemple unique en région par son patrimoine ethnologique.

Pour construire dans ces lieux hostiles, les habitants n'avaient d'autres ressources que la terre et les rouches ou roseaux du marais, les granulats et l'eau. C'est ainsi que s'élevèrent, à Ouzilly-Vignolles, des **maisons en terre crue**, probablement dès le XII^e siècle, mises en œuvre selon la technique dite de la bauge. Ces constructions n'ont aucune fondation et ne montrent aucune trace d'un système de coffrage pour le montage des murs. Le procédé de construction est relativement simple, mais la connaissance des dosages des différents éléments ne peut s'acquérir qu'avec l'expérience.

Ce savoir-faire a aujourd'hui pratiquement disparu. L'ensemble de l'habitat de la commune était totalement en terre crue, "bauge", jusqu'au début du XX^e siècle. Aujourd'hui encore 104 logis et bâtiments de fermes témoignent de cette technique de construction.

Site unique en Poitou-Charentes, il a été inventorié par le Ministère de la Culture et bénéficie d'un programme de protection par inscription à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.



Nos deux guides pour la visite de Terra Villa.





Reconstitution d'un intérieur paysan dans une maison en terre.



M. Pineau, trésorier des Maisons de Terre, donne des explications à un petit groupe. Petit cours de géologie.





Echantillons de terres selon les régions ou les pays.



Matériels utilisés pour le travail de la terre et travaux d'élèves.



Bousillage.

Pavage à l'ancienne.



Les visites des salles se font par petits groupes.

Après cette très intéressante visite, nous allons à Moncontour, tout proche, où nous sommes attendus par Mme Marie-Claude Burgess, animatrice à l'Office du Tourisme.

MONCONTOUR.

Ancienne forteresse construite vers 1040 par Foulques Nerra (965/970 - 1040), le donjon de Moncontour des XII^e et XV^e siècles est classé au titre des monuments historiques depuis 1877. Les vestiges du château et de l'église sont inscrits comme monument historique depuis 1995. Le donjon a subi de nombreux sièges. La toiture a été reconstituée dans le cadre de la restauration ainsi que l'escalier intégré dans l'épaisseur des murs. La vue depuis le sommet est superbe. D'autres éléments de défense sont encore visibles : mâchicoulis, bretèches, meurtrières ; fragments d'enceinte XII^e et XIV^e siècles. Une légende raconte que le donjon aurait été élevé en un jour par la fée Mélusine.



Le donjon de Moncontour sous un ciel chargé de nuages annonciateurs de pluie.

Un peu d'histoire...

...En 769, Charles, qui deviendra quelques années plus tard Charlemagne, a réprimé la révolte de l'Aquitaine menée par Hunaud (Hunold) sur le territoire de la commune de Moncontour (*Duasdives* tel que le mentionnent les annales d'Éginhard). Carloman a délaissé son frère Charles au moment où les deux armées devaient agir de concert (conformément à une loi franque) pour juguler cette révolte. Il espérait que Charles serait défait et qu'il pourrait recueillir tout seul l'héritage de leur père Pépin le Bref. La victoire nette de Charlemagne à la bataille de Moncontour lui a permis de prendre à son frère l'Aquitaine orientale (il avait hérité de l'Aquitaine occidentale) ; c'est le début de l'ascension de Charlemagne.

La cité est à la frontière de l'Anjou après 1034 et la victoire de Geoffroy II d'Anjou, fils de Foulques Nerra, sur Guillaume VI de Poitiers, duc d'Aquitaine. Les trois cités de Moncontour, Mirebeau et Loudun furent cédées au comte d'Anjou, tout en restant dans le diocèse de Poitiers.

Moncontour est fortifié par les comtes d'Anjou. En 1370, les Poitevins, dépendant des Anglais, s'emparèrent de la place forte, mais Du Guesclin la reprit en 1372.

Le 5 octobre 1569, les catholiques, conduits par le duc d'Anjou (futur Henri III), y tiennent en échec les protestants de Coligny lors de la sanglante bataille de Moncontour (environ 17000 morts). La plaine en a gardé le nom "La vallée Rouget".

Les Grandes Heures du Donjon

« Jamais je ne dormirai dans un lit avant d'avoir pris Moncontour et pendu l'Anglais qui m'a outragé »
Jurant ainsi en 1372, Duguesclin rend éternelle la renommée du donjon de Moncontour. La baronnie « la plus belle et la plus seigneuriale des pays d'Anjou », durant quatre siècles, va servir la réputation d'illustres chevaliers qui vivront y défendre leur royaume tout en y mesurant leur bravoure. Comme à ses plus belles heures lorsque, observant les plaines du Thouarsais, il commandait le passage vers l'un des territoires les plus convoités du pays, le donjon a retrouvé son habit de pierres dorées. En le voyant si éclatant, qui peut se douter que ce majestueux vaisseau a connu les épisodes les plus cruels ?

1372 Duguesclin passe à l'attaque

Au XIV^{ème} siècle, durant les guerres de Cent Ans, coïncide entre les deux puissances anglaises du Duché de Guyenne et de l'Anjou, le Poitou constitua une terre-encave fidèle aux rois de France. Parmi les forteresses imprenables, il y a celle de Loudun que de nombreuses garnisons assaillent sans jamais pouvoir la prendre. Moncontour, au-dessus des marécages de la Dive, joue à merveille son rôle de poste avancé de la cité de Loudun face au pays Thouarsais, passé aux mains des Anglais. Pourtant, malgré leur résistance, ces fiefs tombent un à un. Moncontour, le plus convoité d'entre eux, tombe aux mains des Anglais en 1371.

Bertrand Duguesclin : Après un échec de reconquête en 1371, Duguesclin décide de marcher sur Moncontour en juin 1372. Les comitables, chef des armées royales françaises, conduits en Poitou une guerre de siège et de harcèlement contre les troupes anglaises. Il reprend plusieurs centaines de postes fortifiés au bénéfice de Charles V. Parmi les faits d'armes glorieux qui renforcent le mythe autour de ce formidable combattant, le siège de Moncontour garde une place de choix.

L'assaut est donné : Après quatre jours de siège consacrés à combler les fossés situés en contrebas des murs d'enceinte, l'armée de Duguesclin passe à l'attaque. Avec ses mille lances, arbalétriers, archers, ses canons à poudre et ses catapultes, il prend le donjon d'assaut. Les Anglais résistent grâce à de multiples pierres gâtées et balancées par dessus les murs. Ils sont vaincus. Vingt ans et demi plus tard, les Anglais se rendent. Duguesclin fait réparer les brèches occasionnées au donjon et s'installe dans le donjon avec ses hommes.

1569 Massacres dans les plaines de Moncontour

Devenu un poste sans enjeu, le donjon assiste impuissant à l'une des batailles les plus sanglantes de l'histoire de France. Au milieu du XVI^{ème} siècle, Protestants et Catholiques se livrent à des exactions sans précédent conduisant à des complots meurtriers, des tueries infâmes, pillages, lynchages, incendies... C'est dans ce climat pesant que l'amiral de Coligny, chef des Huguenots et le duc d'Anjou, chef des Catholiques, se font face dans la plaine de Moncontour. Le Poitou, haut-lieu du calvinisme, est un objectif majeur pour les troupes du roi. Le versant ouest de la Dive s'apprête à vivre une terrible tragédie.

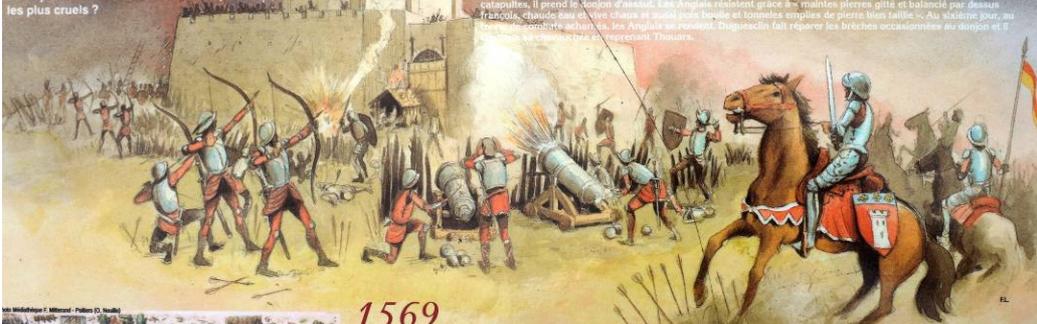
Les troupes protestantes : Avec 25 000 hommes, dont 7 000 cavaliers et 15 000 fantassins (dont une majorité d'Allemands) et 8 pièces d'artillerie, les Huguenots peuvent compter sur l'expérience d'un grand chef, l'amiral Gaspard de Coligny, alors âgé de 53 ans.

Les troupes catholiques : Avec 30 000 soldats, dont 17 000 hommes de pied (de nombreux suisses) les Catholiques peuvent en plus compter sur une artillerie de premier choix constituée de 15 pièces de canon. Le jeune duc d'Anjou, qui commande les troupes royales, est épaulé par un grand stratège militaire le seigneur de Tavannes (Gaspard de Saux).

Quelques dates

Entre le XI^{ème} et le XIV^{ème} siècle, la plaine de Moncontour fut maintes fois assiégée. Sa conquête, réussie par les plus grands noms de l'art militaire, fut bien souvent synonyme de puissance et de grandeur.

Vers 1020 : Fouque Nerra (Fouque III, comte d'Anjou) construit le donjon
1033 : son fils Geoffroy Martel y défait les comtes poitevins, ennemis héréditaires
1201 : Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre délègue Geoffroy de Lusignan
1204 : Philippe Auguste délègue les Anglais
1206 : Jean-sans-Terre reprend Moncontour avec l'aide des Poitevins
1214 : Louis le Lion (fils de Philippe Auguste) reprend la place-forte et la rase en partie
Guerres de Cent Ans : la forteresse est reconstruite. Les Anglais en sont maîtres en 1371
1372 : Duguesclin, après un siège épique, reprend le donjon. Cette mémorable bataille marque la fin des grands combats médiévaux autour du donjon de Moncontour
1569 : le donjon est témoin des combats entre Protestants et Catholiques qui se déroulent dans la plaine qu'il domine.
1940 : un obus allemand perce un ultime trou dans la façade nord du donjon (voir dessin ci-dessous).



Sous l'Ancien Régime, la baronnie de Moncontour dépend de la sénéchaussée de Saumur, comme sa voisine Mirebeau.

La sénéchaussée de Saumur au XVIII^e siècle.

Comme une grande partie du reste de la France, Moncontour accueille favorablement les avancées de la Révolution française. Elle plante ainsi son arbre de la liberté, symbole de la Révolution. Il devient le lieu de ralliement de toutes les fêtes et des principaux événements révolutionnaires, comme l'anniversaire de l'exécution de Louis XVI ou le serment de haine à la royauté et de fidélité à la constitution de l'An III. Un peu plus tard, pour suivre le décret de la Convention du 25 vendémiaire an II invitant les communes ayant des noms pouvant rappeler les souvenirs de la royauté, de la féodalité ou des superstitions, à les remplacer par d'autres dénominations, la commune change de nom pour *Montagne-sur-Dive*.

En 1972 avec la création l'année précédente du statut de commune associée, la ville de Messais fusionne avec Moncontour, suivi en 1973 de Saint-Chartres et Ouzilly-Vignolles.



Mme Marie-Claude Burgess, animatrice à l'Office de Tourisme de Moncontour nous présente le site.



Vestiges de l'église, à proximité du donjon de Moncontour.



Nous continuons la visite de Moncontour par un petit circuit qui nous mène de l'église aux nombreux lavoirs qui bordent la Dive. La ville comptait jusqu'à 80 lavoirs. Des 35 lavoirs recensés sur la Dive nord, 18 sont couverts de tuile et d'ardoise et ont été rénovés en 1998. Dans la rue empruntée, de nombreuses maisons offrent leurs élégantes façades parfois richement sculptées.

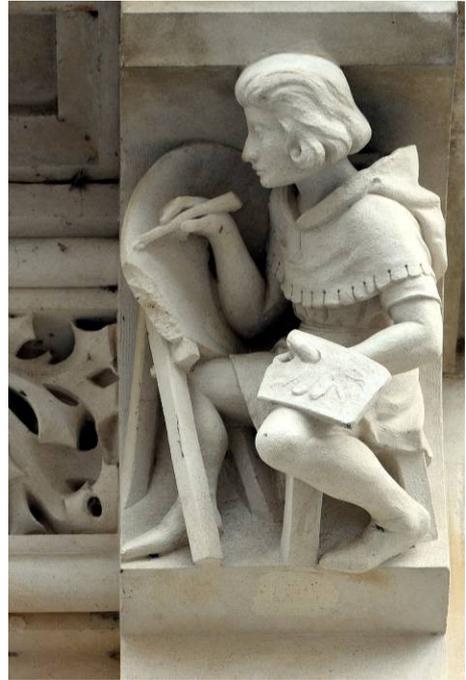
Eglise Saint Nicolas

L'église Saint-Nicolas de Moncontour est une église romane au lourd clocher bas, couronné d'une courte flèche aigüe. L'église est inscrite comme monument historique depuis 1985. À l'origine, l'église était dotée d'un transept. Elle se compose aujourd'hui, d'une nef autrefois charpentée et percée de douze hautes baies en plein cintre. Le chœur est prolongé par une abside hémicirculaire. La façade occidentale possède un portail du XII^e siècle très dégradé. Le côté nord comporte des contreforts et un petit portail latéral de trois voûtes sculptées en plein cintre. Des modillons surmontent le portail et d'autres sont présents sur la corniche du chœur et sur le clocher. Ce dernier, situé sur le croisillon nord, a été remanié au XV^e siècle. La voûte a été restaurée au XIX^e siècle.



La plupart de ces belles maisons bourgeoises sont en tuffeau et richement ornées de sculptures.





L'écriture et la peinture, deux des trois magnifiques allégories qui ornent le fronton de cette porte.



Autres motifs sculptés signes extérieurs de la richesse du propriétaire bâtisseur.





Lavoirs sur la Dive



Clin d'œil vers une famille d'adhérents bien connue.

Remerciements aux personnes qui ont préparé cette journée de découverte de notre patrimoine local.

Régis BERNET, octobre 2018.
Sources : Wikipédia, tourisme-loudunais.com, La Maison de l'Acadie, maisons-en-terre-du-marais.fr